

La bataille de Pylos

Philippe Lafargue

PRESSE ÉCRITE

L'Histoire, mars 2016

En 425 av. J.-C., un coup de tonnerre s'abat sur la Grèce : les guerriers de Sparte, considérés comme invincibles sur la terre ferme, sont vaincus par les Athéniens sur un îlot du Péloponnèse. Pour Sparte, le choc est terrible. Pour Athènes, le soulagement après des années de raids destructeurs se transforme en un impérialisme renouvelé : sous la houlette du démagogue Cléon, l'un des artisans de cette victoire, les Athéniens refusent de transiger. Faut-il y voir la cause, à terme, de la défaite finale d'Athènes contre Sparte ? Contrairement à Platon, Thucydide semble l'avoir pensé. En se concentrant sur l'écriture de cette bataille par ce dernier, Philippe Lafargue livre une belle réflexion sur la manière dont les contemporains interprétèrent ce combat à l'issue inattendue. Il revisite la perception qu'ils avaient de la guerre du Péloponnèse, longue séquence dont l'unité n'avait alors rien d'évident.

Lire, janvier 2016

D'une bataille l'autre

Il n'est pas requis d'être un helléniste distingué pour retenir quelques idées générales sur la guerre du Péloponnèse. S'y affrontent, au Ve siècle avant notre ère, Athènes et Sparte. S'y confrontent deux types de cités grecques, l'Athènes démocratique et la Sparte oligarchique. S'y opposent deux puissances l'une maritime impériale, l'autre militaire continentale. S'y illustrent des grands hommes, Périclès Alcibiade, Cléon... S'y immortalise celui qui en fait l'histoire en même temps qu'il l'invente : Thucydide. Nous savons aussi la dimension tragique de cette guerre. Philippe Lafargue rappelle qu'outre sa durée, « la guerre du Péloponnèse à l'opposé des guerres médiques, où

les Grecs avaient combattu les Barbares – les Perses de Darius et de Xerxès - est d'abord un affrontement entre cités grecques ». Une guerre civile, en somme.

Dans ce contexte, et alors que nous savons que l'issue du conflit en 404 av J –C consomme la défaite d'Athènes, la bataille de Pylos s'avère en avoir été un moment décisif. Car à Pylos, c'est Athènes qui emporte la victoire sur Sparte Et elle l'emporte sur terre, c'est-à-dire sur le terrain même de la puissance de Sparte. Mais, alors qu'Athènes est en mesure de conclure une paix victorieuse, voici qu'elle la refuse. Elle cède à l'*hubris*, à la démesure. Elle humilie le vaincu et, d'une bataille gagnée elle fait la promesse d'une guerre perdue.

Le récit haletant de cette bataille la mise en perspective de son importance dans le déroulement de la guerre du Péloponnèse, les réflexions sur Thucydide, son premier historien pourraient suffire à notre plaisir. Mais l'ouvrage est plus que cela. Il montre ce que recèle encore de richesses l'histoire de notre Antiquité. Il fait la preuve de la vitalité d'une histoire traitée « par en bas » et solidement réconciliée avec l'événement.

Marc Riglet

Page des libraires, décembre 2015

Si les noms de Marathon et Salamine résonnent à nos esprits, celui de Pylos nous est inconnu. Pourtant, cette bataille remportée par les Athéniens en 426 avant J.-C. sur les redoutables Spartiates, constitue un événement majeur dont l'écho résonnera longtemps dans le monde grec jusqu'à nous parvenir aujourd'hui, rehaussé par le limpide et lumineux essai de Philippe Lafargue.

Revisitant *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide, l'essayiste interroge les raisons qui ont poussé l'historien antique à minimiser cette bataille, et, plus largement, à historiciser les affrontements entre Athènes et Sparte en imposant l'idée d'une longue guerre de vingt-sept années Articulé en deux parties aussi passionnantes et vivantes l'une que l'autre, l'essai s'ouvre sur le récit sensible de la bataille, avant de se prolonger sur les conséquences de l'inattendue victoire athénienne, car «l'événement révèle les structures profondes d'une société souvent en mutation» modification des

stratégies de combat, affrontements des modèles politiques, changement des rapports de force, capacité ou non de conclure la paix, modération politique et ambitions impériales Grâce à une intéressante diversification des points de vue et à une analyse propre, Philippe Lafargue pousse intelligemment le lecteur à reconsidérer la vision historique imposée par Thucydide et ses commentateurs, sans pour autant mériter l'apport fondamental de l'auteur. Plus profondément, il interroge l'écriture même de l'Histoire. S'inscrivant dans la voie ouverte par Georges Duby avec *Le Dimanche de Bouvines* (Folio), ou par Paulin Ismard avec *L'Événement Socrate* (Flammarion, 2013) Cette *Bataille de Pylos* augure-t-elle une nouvelle et vivifiante écriture de l'Histoire antique ? On ne peut que le souhaiter.

Lu et conseillé par C. Milhes, librairie Privat (Toulouse)
et M. Hirbec, librairie La Buissonnière (Yvetot).

Pallas, revue d'histoire antique, n°102/2016

<https://journals.openedition.org/pallas/3778>

En deux cents pages accompagnées de notes en fin de volume et de 4 planches couleur hors texte, dont des cartes très utiles, Philippe Lafargue parvient à restituer à la bataille de Pylos le rang incontestable d'événement, et à mener au fil des pages le lecteur vers une réflexion essentielle sur le statut des sources du passé ainsi que sur l'écriture de l'histoire (...)

Rédigé avec rythme, cet ouvrage renoue efficacement avec la tradition historiographique initiée par de grands historiens comme Georges Duby pour *Le Dimanche de Bouvines* ou John Keegan pour son magistral *The Face of Battle*, deux éminents prédécesseurs dont se réclame fort à propos l'auteur. Le pari est réussi sans conteste, car Philippe Lafargue a réussi par son étude à montrer combien il était nécessaire de dépasser le document littéraire lui-même, afin de révéler ce qui a fait événement et en écrire une nouvelle histoire, qui puisse s'affranchir de la révérence que certains historiens ont toujours témoignée à l'égard du récit de Thucydide.

Sandra Péré Noguès

Revue des études anciennes, 2017

<http://www.revue-etudes-anciennes.fr/lafargue-ph-la-bataille-de-pylos-425-av-j-c-at-henes-contre-sparte-paris-alma-editeur-2015-250-p-bibliogr-essai-histoire-isbn-978-2-36279-167-3/>

Les pistes qu'ouvre le livre de Philippe Lafargue sont nombreuses. Que la modestie du titre ne trompe pas. La bataille de Pylos est un beau livre d'histoire qui, en moins de trois cents pages, propose une réflexion sur le métier d'historien, sur ce qu'écrire l'histoire implique et qui donne plus que jamais envie de lire et de relire Thucydide.

Christophe Pébarthe